

## 8è dimanche ordinaire A

Nous venons à la messe pleins de préoccupations et de soucis : soucis de santé, d'argent - pas mal de soucis futiles aussi. Jésus veut nous apaiser : « Ne vous faites pas "tant" de souci ».

Dieu ne nous laissera pas tomber, il ne peut nous oublier (1re lecture).

Et ne te soucie pas du jugement des hommes (2e lecture)

### Première lecture : Is 49,14-15

Jérusalem disait :

**“Le Seigneur m’a abandonnée,  
le Seigneur m’a oubliée.”**

**Est-ce qu’une femme peut oublier son petit  
enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ?**

**Même si elle pouvait l’oublier,  
moi, je ne t’oublierai pas. –**

**16 Car je t’ai gravée sur ma main,  
j’ai toujours tes murailles devant les yeux.-  
Parole du Seigneur tout-puissant.**

Jérusalem, (la ville est ici personnifiée ! ) est en exil, découragée. Tout est par terre. Comment encore croire en la Providence ? Le Seigneur (avec une nuance de Seigneur-Epoux, ce qui aggrave la plainte) m’ a abandonnée, le Seigneur m’a oubliée !

Qui de nous ne passe par de ces moments où il est pris de doute ?

**Cette Jérusalem ébranlée, le prophète l’accule à un acte de foi en Dieu qui ne peut nous abandonner :**  
est-ce qu’une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ?

Même si, par impossible (et les Juifs ne connaissaient pas l’abandon des enfants comme certains peuples de l’antiquité), elle pouvait l’oublier, moi, qui suis bien autrement ta mère, je ne t’oublierai pas.

Comme il est dommage que le lectionnaire ait omis le verset qui suit : *"Vois, je t’ai gravé dans la paume de mes mains"*. Comment oublier !

**Quelle provocation à la confiance !** Et avec quels arguments ! Dieu est dit Mère. Accent précieux dans une Bible imprégnée de civilisation masculine.

Quand nous appelons Dieu Père, il nous faut être conscients des limites du mot, la réalité va au-delà. Dieu n’est pas masculin, il est Père et Mère. En ce sens, le texte est presque plus puissant que l’évangile qu’il prépare.

### Psaume 61

**En Dieu seul, le repos de notre âme ?**

**Je n’ai de repos qu’en Dieu seul,  
mon salut vient de lui.**

**Lui seul est mon rocher, mon salut,  
ma citadelle : je suis inébranlable.**

**Mon salut et ma gloire se trouvent près de Dieu.  
Chez Dieu, mon refuge, mon rocher imprenable !**

**Comptez sur lui en tous temps, vous, le peuple.**

**Devant lui, épanchez votre cœur :**

**Dieu est pour nous un refuge.**

Dans mes doutes le Seigneur m’a oublié (1re lecture), dans mes soucis (qu’allons-nous manger... évangile), je n’ai de repos qu’en Dieu seul.

Tant de marchands de bonheur, tant d’idéologies, tant de compagnies d’assurances veulent me garantir la sécurité.

Lui seul ne déçoit pas. Il est solide comme le rocher, comme une citadelle sûre.

En lui seul je suis inébranlable. Lui seul peut me donner la vraie réussite, le salut, la libération profonde, la gloire de la résurrection.

Aussi vous tous ici rassemblés, vous, le peuple de Dieu, comptez sur lui, mettez en lui votre confiance, en tout temps et dans les pires moments. Dites-lui vos soucis, devant lui épanchez votre cœur.

### Deuxième lecture : 1 Co 4, 1-5

**Frères, il faut que l’on nous regarde seulement  
comme les SERVITEURS DU CHRIST  
et les intendants des mystères de Dieu.**

**Et ce que l’on demande aux intendants,  
c’est en somme de mériter confiance.**

**Pour ma part, je me soucie fort peu  
de votre jugement sur moi,  
ou de celui que prononceraient les hommes;  
d’ailleurs, je ne me juge même pas moi-même.**

**Ma conscience ne me reproche rien,  
mais ce n’est pas pour cela que je suis juste : celui  
qui me juge, c’est le Seigneur.**

**Alors, ne portez pas de jugement prématuré,  
mais attendez la venue du Seigneur,  
car il mettra en lumière ce qui est caché  
dans les ténèbres,  
et il fera paraître les intentions secrètes.**

**Alors, la louange qui revient à chacun  
lui sera donnée par Dieu.**

Dimanche dernier, Paul rappelait, en finale, aux "ministres", prédicateurs, responsables... qu’ils n’étaient qu’au service de la communauté.

C’est ce thème qu’il développe plus amplement : que l’on nous regarde seulement comme les serviteurs de la communauté, sans doute, - mais, bien plus encore, du Christ. Paul utilise le mot plus rare de *sous-rameur*, pour bien marquer qu’il est sous-ordre.

Ces serviteurs sont les intendants, et non les propriétaires des mystères de Dieu, de son plan libérateur. Un intendant ne peut donc manipuler le message, l’accommoder au goût du temps, il doit le transmettre fidèlement, il faut que, en la matière, il mérite confiance.

Inévitablement il dérangera, il gênera et s’exposera aux critiques. *Mais je me soucie peu de votre jugement sur moi, car ce n’est pas à vous que j’ai à rendre compte.*

Je ne suis pas votre délégué, auquel vous pourriez dicter vos idées personnelles, je suis le serviteur du Christ, c'est le Seigneur qui me jugera.

S'il est malsain de voir le prêtre décider de tout et tout faire tout seul, il est malvenu de voir la communauté (en fait des groupes) faire pression sur lui pour accommoder l'Évangile. Tous et chacun ont à obéir aux mystères, au plan de Dieu, tous devront en rendre compte.

### Ainsi s'achève la longue bataille de Paul pour l'unité de sa communauté.

Combat qui nous a livré de précieux renseignements sur la vie, les difficultés de la jeune Église, difficultés qui sont, en bonne partie, aussi les nôtres.

Texte qui nous a donné encore de magnifiques aperçus sur ce qui fait le noyau de notre foi : la folie et la sagesse de la croix.

Après cette brève initiation aux quatre premiers chapitres, il sera fructueux de les lire d'un trait, pour mieux en saisir l'enjeu.

### **Évangile selon St Matthieu 6,24-34**

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait :  
"Aucun homme ne peut servir DEUX MAÎTRES :  
ou bien il détestera l'un et aimera l'autre,  
ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre.  
Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu  
et l'Argent.

C'est pourquoi je vous dis :

1/ Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie,  
au sujet de la NOURRITURE,  
ni pour votre corps, au sujet des vêtements.  
La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture,  
et le corps plus que le vêtement ?

Regardez les OISEAUX du ciel:  
ils ne font ni semailles ni  
moisson, ils ne font pas de  
réserves dans des greniers,  
et votre Père céleste les  
nourrit.

Ne valez-vous pas beaucoup  
plus qu'eux ?

D'ailleurs, qui d'entre vous,  
à force de souci, peut  
prolonger tant soit peu son existence ?



2/ Et au sujet des VETEMENTS, pourquoi se faire  
tant de souci ?

Observez comment poussent les LIS des champs:  
ils ne travaillent pas, ils ne filent pas.

Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa  
gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux.

Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là  
aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu,  
ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes  
de peu de foi ?

Ne vous faites donc pas tant de souci;  
ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?'  
ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?'  
ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?'

Tout cela, les païens le recherchent.

**Mais votre Père céleste sait que vous en avez  
besoin.**

**CHERCHEZ D'ABORD SON ROYAUME  
ET SA JUSTICE,**

**et tout cela vous sera donné par-dessus le marché.  
Ne vous faites pas tant de souci pour demain :  
demain, se souciera de lui-même;  
à chaque jour suffit sa peine !"**

### Un des évangiles les plus "mal-entendus".

Nous l'écoutons avec un sourire amer, le sentiment d'irréel... quand la vie chère, les fins de mois, la petite retraite nous empêchent de dormir - et que, au même moment, Jésus nous invite à vivre à la manière des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent.

### Pourtant, les premiers versets, si nous les regardions de plus près, nous en livreraient facilement la clé.

*Vous ne pouvez servir à la fois Dieu et l'Argent.*

Voyez ce verbe *servir* qui, alors, s'appliquait volontiers aux esclaves - et cet Argent (en majuscule !), le dieu-Argent auquel on s'asservit.

Jésus parle encore de maître, de quelqu'un ou de quelque chose qui nous domine : vous ne pouvez servir deux maîtres.

Nous voudrions, nous, servir les deux. Illusion : si je m'attache à l'argent, je méprise Dieu, car, alors, l'argent devient mon dieu. Il faut donc choisir.

### **A PARTIR DE LA, LE RESTE S'ECLAIRE.**

Si vous ne voulez pas que l'argent vous possède, prenez vos distances. Que nous possédions de l'argent, des biens, rien de plus normal. Même le groupe des Douze avait une caisse.

Mais c'est d'en être possédé qu'il faut éviter à tout prix.

Il faut, sans doute, se faire des soucis pour notre vie, la nourriture, le vêtement, mais pas tant (ce tant revient quatre fois !), pas tant au point que ces soucis deviennent l'essentiel de nos préoccupations.

Justement, tant de soucis font de nous des matérialistes, des païens, dira Jésus.

Vient alors une invitation à choisir la qualité de la vie, invitation à laquelle souscrirait volontiers tout un courant actuel : la vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture et le corps plus que le vêtement ? L'Être avant l'Avoir.

Les deux jolies comparaisons des oiseaux du ciel qui ne sèment ni ne moissonnent et des lys champs qui ne travaillent ni ne filent ne sont, en aucune façon, l'apologie de la paresse.

Jésus dénoncera, au contraire, le paresseux qui ne fait pas fructifier son talent (Mt 25,26; voir 33e dim. A).

Mais elles nous font grand bien, ces comparaisons, à nous qui menons une vie de dingue avec notre maladie du rendement, nos infarctus, pressions, angoisses dus à nos soucis exagérés. La "pointe" de ces comparaisons est à chercher dans la sollicitude du Père céleste qui les nourrit, de Dieu qui habille l'herbe des champs. Si

Dieu est ainsi plein de sollicitude pour les oiseaux et les lys des champs, combien plus le sera-t-il pour vous ! Ne valez-vous pas plus que les oiseaux ? Dieu ne fera-t-il pas davantage pour vous ? Alors tombe le mot qui fustige notre inquiétude maladroite : hommes de peu de foi ! Nous ne connaissons pas vraiment Dieu, nous ne savons pas combien il nous aime. Nous faisons plus confiance à nos prévisions qu'à sa Providence. Nous n'avons pas vraiment foi en lui. Si nous missions d'abord sur Dieu, si Dieu était notre premier souci, les autres soucis perdraient de leur importance accaparante.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu. Nous voici au sommet de la méditation. La seule chose à ne pas manquer, c'est le Royaume, au plus profond, Dieu lui-même. Cherchez sa justice, autre hébraïsme que l'on pourrait traduire par : Vivez de telle sorte que Dieu juge bon de vous compter parmi les siens. Car si vous avez Dieu, vous aurez aussi le reste qui vous sera donné par-dessus le marché, pour autant qu'il vous sera nécessaire selon les vues du Seigneur. Même si vos propres plans ne se réalisaient pas. Que ceux de Dieu sur vous se réalisent, voilà qui est plus important. Faites donc confiance au Père céleste qui sait ce dont vous avez besoin.

Le texte finit sur une maxime assez répandue dans le monde d'alors : Ne vous faites pas tant de soucis (encore ce tant ! ) pour demain; demain se souciera de lui-même; à chaque jour suffit sa peine. Voilà de quoi nous décontracter, nous si inquiets de demain. Cette maxime a trouvé son expression chrétienne dans la prière de Jésus : "Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour" (Lc 11,3). Ni trop de richesse pour ne pas m'éloigner de Dieu, ni trop de pauvreté de peur que je ne me décourage (Pr 30,9).

Curieusement (!) cet évangile s'accepte mieux en période de pénurie où l'on apprend à se contenter de peu, qu'en période de prospérité où l'abondance de biens fait naître angoisse de les perdre.

### **Père Jacques Fournier (Infocatho)**

Dieu est plus sûr que toute valeur humaine. Ce qui doit nous motiver ce n'est pas ce que l'on pense de nous. C'est ce comment Dieu me voit, me juge ... Transposer cette divine réalité dans le mystère que nous sommes en Christ.

#### **A LA LUMIERE DU CHRIST**

Nul ne peut servir deux maîtres. On ne saurait trouver une parole plus claire. La déclaration est catégorique. Si elle nous gênait moins, nous n'y trouverions rien à redire. Mais comme y penser nous prend corps à corps et nous serre de près, nous cherchons à trouver l'image en défaut.

La parole du Christ est poétique. Les oiseaux du ciel, les lys des champs, les semailles et la moisson, les réserves dans les greniers. Un peu irréaliste ajoutent

même certains.

Les blés peuvent être moissonnés, parce qu'on a travaillé la terre avant d'y répandre les semences. Les pauvres peuvent se nourrir parce que les greniers ne sont pas vides. La mère de famille est en droit de se faire du souci quand ses enfants manquent de tout.

Engranger n'est pas toujours se mettre au service d'une domination exigeante. Préparer l'avenir n'est pas une attitude déraisonnable. "Le mal n'est pas dans la richesse ou dans la pauvreté mais dans la façon de vivre ces réalités", déclarait l'évêque de la Havane, le 23 janvier 2011.

« Nul ne peut servir deux maîtres. » - Et pourquoi pas? Le tout est de savoir s'y prendre. Nous convenons qu'il est difficile de servir deux maîtres; mais ce n'est pas impossible. Le pétrole peut bien faire progresser une société.

En fait, nous jouons sur les mots comme sur les situations en disant cela. Ca nous savons bien que cette parole du Christ éclaire des situations et des manières d'agir qui conduisent à la pauvreté, à la misère, à la migration, à l'exclusion, dans les mines d'Amérique du Sud ou d'Afrique, aux bidonvilles de l'Inde ou à la guerre au Kivu.

Dans un monde pluriel les peuples des pays émergents comme dans les régions déclinantes sont à la merci de maîtres financiers, économiques ou politiques. Et cette parole du Christ ne s'adresse pas qu'au simple citoyen, mais à tous ceux qui ont ou veulent assumer une charge au service des autres.

La lumière du Christ doit "éclairer tout homme en ce monde" (Jean 1.9). "La grâce et la vérité viennent par le Christ."

#### **RICHESSSE ET PAUVRETE**

Avec son Père, le Christ n'a jamais vécu de compromis savants et successifs. Il a tout donné de son humanité.

"Heureux les pauvres de cœur!" (Mt 5,2). C'est en écho à la première béatitude qu'il faut comprendre la portée de l'évangile de ce dimanche, aussi bien dans notre vie personnelle que dans la vie des nations entre elles. Bien des problèmes connaîtraient un début d'une solution si les réunions des G 8, G 12 ou G 20, si les Forum Mondiaux ne se repliaient pas sur leurs richesses abandonnant les plus pauvres hors de leurs conférences.

Comme nous passons sur le trottoir de nos villes devant le pauvre qui s'est assis à la porte du supermarché ou bien non loin du distributeur de la banque. Une manoeuvre disent certains, peut-être. Mais aussi le rappel d'une réalité.

Pour chacun de nous, le Royaume est là, tout proche, déjà mystérieusement et ce n'est pas une utopie que d'opter pour Dieu sans compromis, le servir sans partage, s'en remettre à lui avec une confiance totale dans son dessein de salut, telle est l'exigence primordiale.

Nul ne peut servir deux maîtres. Ces paroles du Christ sont à comprendre dans la plénitude de leur signification. L'argent résume tout ce que nous cherchons à posséder, une possession qui peut devenir un asservissement ! Nous construisons tant de remparts pour assurer les prétentions de notre personnalité.

Ne devrait-on pas quitter les choses avant qu'elles ne nous quittent? mais peu nombreux sont ceux qui ont choisi cette liberté et cette ouverture à Dieu par la donation de leurs triple voeu religieux.

Dieu a mis à notre disposition les richesses, matérielles, sociales, intellectuelles, spirituelles, quelles qu'elles soient. Elles ne sont pas à rejeter, elles sont là pour bâtir un monde à la mesure de Dieu, et des hommes, un monde à explorer, un univers à découvrir, parfois péniblement, avec Dieu, la main dans la main.

Vivre dans la confiance et dans cette espérance au sein de l'universelle insécurité, échanger les mille soucis de la vie contre l'unique souci de construire le Royaume et sa justice, tel est le pari qu'il a confié à l'homme au premier jour (Genèse. Ch. 1) Est-ce le nôtre?

### **LES PARIS DE NOTRE QUOTIDIEN**

Le conflit entre la réponse quotidienne que nous donnons à Dieu et les intérêts matériels que nous considérons comme essentiels éclate à propos de mille questions, grandes et petites. Et le conflit de l'argent le montre dans toute son acuité.

L'avarice, sous toutes ses formes, c'est l'amour de la propriété transformé en culte, et l'avare ne possède plus cette liberté et cette indépendance qu'un homme doit toujours garder en face de ce qui lui sert d'instrument. L'avare est un possédé en se voulant possesseur.

Son bien quel qu'il soit, n'est pas son outil, mais son maître et son Dieu. Certains dévots essaient de mener de front le culte de l'argent et le service de Dieu. La volonté de Dieu est que nous aimions nos frères, alors on soutient un organisme caritatif en offrant au Dieu vivant des démonstrations platoniques. On finit par mêler tout cela.

"Nul ne peut servir deux maîtres ..." Quand la curiosité de Zachée se transforma en un choc d'amour, il décida de donner tout son bien aux pauvres et à ceux qu'il avait lésés. Quand Marie-Madeleine, après avoir cherché l'amour dans des rencontres frelatées, rencontra l'amour divin, elle le suivit au calvaire et fut la première à rencontrer le ressuscité qui l'avait ressuscitée.

### **TOUS LES JOURS**

C'est tous les jours qu'il nous faut ouvrir notre coeur, nous faire violence. L'avare ferme ses mains comme il ferme son coeur.

Le Christ nous a montré ce que nous avons à décider, au seuil de sa vie publique, au désert et jusqu'au soir du jardin des oliviers. "Que ta volonté soit faite sur la

terre, comme au ciel."

Ouvrons nos mains sur le chemin de la Résurrection. Laissons-nous saisir par la main sévère et clémentine qui nous arrache aux contradictions de nos conduites, aux tortures des coeurs partagés. Que cette parole nous réveille, et nous relève : "Nul ne peut servir deux maîtres !"

Donnons la main à Dieu, et laissons-lui prendre notre volonté. Ne nous plaignons ni de nos faiblesses ni même des chutes probables... pourvu que notre coeur ne soit point partagé !

Donnons notre main à Dieu. S'il nous arrive de nous écarter de la ligne droite, si nous tombons, cherchons la main de Dieu, "le Royaume et sa justice". Si nous pouvons pas faire deux pas sans tomber, cette main nous relèvera : "Ne vous faites pas tant de souci pour demain, demain se souciera de lui-même, à chaque jour suffit sa peine," dit Jésus et il en sait bien le motif de cette certitude, c'est Dieu qui se soucie du lendemain.

La main de Dieu n'est pas celle d'un avare. Elle est celle de l'amour. "Attendez la venue du Seigneur, il est lumière." (1 Corinthiens. 4. 1à 5)

\*\*\*

" C'est toi qui nous donnes, Seigneur, ce que nous t'offrons. Pourtant tu vois dans notre offrande un geste d'amour. Aussi nous te prions avec confiance. "(Oraison sur les offrandes de ce dimanche).